

Amicale des Déportés
Résistants Patriotes et
Familles de Disparus de
Buchenwald - Dora et
Commandos dépendants

BUCHENWALD DORA

Rédaction - Administration
Permanence de l'Amicale
10, Rue Leroux, PARIS-16^e
Téléphone : KLÉber 84-05

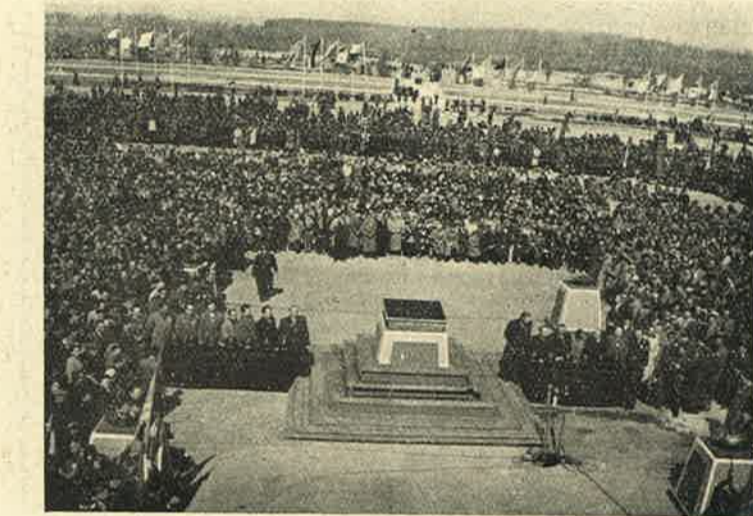
LE PÉLERINAGE DE BUCHENWALD AVRIL 1954

Le Voyage

Deux trains spéciaux partaient, le 8 avril, à destination de Weimar et Buchenwald, l'un partant de Paris, l'autre de Strasbourg, emmenant les pèlerins français venus de tous les coins de notre pays.

A Paris, prirent place ceux de la région parisienne, avec les conseillers municipaux et généraux de Paris et de la Seine, et tous les originaires des départements de l'Ouest et du Sud-Ouest. A Strasbourg, arrivèrent ceux de l'Est, du Centre et du Sud-Est. A Metz, la délégation de la Moselle monta dans le train de Paris. Les heures de nuit dans le train paraissent toujours longues, mais ce ne fut pas le cas pour nos pèlerins, tant on avait de choses à se dire : d'anciens déportés qui ne s'étaient pas vus depuis plusieurs années se retrouvaient, les papas et les mamans de nos camarades disparus cherchaient à se représenter ce que pouvait être Buchenwald, les anciens du camp essayaient de leur expliquer; on se retrouvait entre amis, en famille vraiment, accaparés par le même but, par la même pensée.

Ce n'est qu'au matin du 9 avril que les pèlerins du train de Paris, en arrivant à Bebra, dernière station de l'Allemagne Occidentale, aperçurent ceux du train de Strasbourg qui venaient de quitter la même gare. L'un après l'autre, après avoir roulé devant le même paysage — villages aux maisons rustiques dans un décor boisé — les deux trains arrivaient à Wartha, la première gare de l'Allemagne démocratique. Le petit déjeuner — café à volonté et sandwiches — servi par des infirmières de la République démocratique, réconforta chacun. Les hauts-parleurs firent entendre des voix françaises, celles des camarades partis quelques jours auparavant pour préparer l'hébergement; des banderoles et des pancartes de bienvenue à l'égard des pèlerins



La Cérémonie du 11 Avril 1954 (Au premier plan, l'urne centrale où seront versées les terres des hauts lieux martyrs d'Europe)

français, des musiques, des gestes d'amitié les accueillait. Sur le quai, au moment du départ du train, la police populaire de la République allemande présentait les armes... Une atmosphère de cordialité s'établissait. Tout le monde était aux portières : voici Eisenach et son vieux château de la Wartburg rendu célèbre par Luther, puis Gotha. Erfurt : tout le train de Paris descend. Ceux de Strasbourg sont déjà installés à Weimar, 18 kilomètres plus loin. On pénètre dans le buffet de la gare. Le maire d'Erfurt accueille les voyageurs. Ceux-ci sont répartis dans trois centres : Erfurt, Weimar, Iéna. On se groupe entre amis, entre originaires du même département. Le plus fatigant du voyage est terminé. Maintenant, on va se reposer un peu, car le lendemain on va visiter le camp, et pour la plupart des pèlerins, c'est déjà une émotion si compréhensible que de se trouver là, à 8 kilomètres de ce camp qui englutit tant de vies humaines...

La Cérémonie

Le 11 avril 1954, dès les premières heures du jour, voitures et cars, par centaines, emmenaient vers Buchenwald une foule d'hommes, de femmes et d'enfants, venus de tous les coins de la République démocratique allemande. C'est entre deux haies humaines, durant les kilomètres qui séparent Weimar et Erfurt de l'ancien camp de la mort que s'acheminaient lentement les cars transportant la délégation française et les délégations des autres pays. Au long de la route, au-dessus de cette foule, oriflammes et drapeaux claquaient au vent, des banderoles répétaient inlassablement « PLUS JAMAIS DE BUCHENWALD », « PLUS JAMAIS D'EUROPE SS ».

Plus dense encore était la foule aux abords du camp, et ce n'est pas sans peine qu'on se frayait un

(Suite page 4.)

L'allocution de M. Albert FORCINAL

Ancien de BUCHENWALD, Matriculé 43.084,
Président du Comité du Pèlerinage,

Mesdames, Messieurs,

La voix qui s'élève est celle du Comité International d'organisation de toutes les cérémonies du souvenir qui se déroulent depuis hier et qui arrivent à leur terme par la présente manifestation, si grandiose.

Non seulement elle est grandiose par les dizaines de milliers d'assistants, mais elle l'est également par son caractère d'unanime recueillement, dans lequel se fondent toutes les pensées les plus nobles et pures.

Un tel résultat donne une force particulière au Comité International d'organisation pour adresser ses remerciements les plus chaleureux et l'expression de sa reconnaissance à toutes les veuves, à toutes les mamans et aux papas comme à tous les rescapés qui, si nombreux, sont ici.

Les mêmes remerciements et reconnaissance vont aux représentants des villes martyres de tous les pays, puis aux municipalités officiellement représentées parmi lesquelles nous devons citer celles de Paris, de Turin et de Varsovie.

Nous disons aussi notre gratitude à la population allemande, aux dizaines de milliers de travailleurs venus ici et tout spécialement sa jeunesse dont la présence si nombreuse nous est chère en nous prouvant qu'elle sait tirer un utile enseignement de tous les sacrifices consentis ici.

Qu'ils nous soit permis aussi de saluer le gouvernement de la République Démocratique Allemande, qui a tenu à s'associer à nos cérémonies et à faci-

(Suite page 2.)

L'allocution de M. Albert FORCINAL

(Suite de la page 1)

liser toutes les décisions destinées à assurer le succès de ces deux journées inoubliables.

Ces journées resteront d'autant plus gravées dans le cœur des rescapés du camp de Buchenwald qu'elles coïncident exactement avec la date de leur libération.

Cela rappelle les premières heures du retour à la liberté.

Nous pensâmes alors à tous nos infortunés camarades qui n'avaient pu supporter toutes les privations et les horreurs du camp. Comme il y a neuf ans, nous communions avec leur souvenir en cette journée mémorable du 11 avril 1954.

Mais pour être digne de nos héros et de nos martyrs et fidèle à l'idéal qui nous unissait aux heures les plus sombres, le souvenir seul ne peut suffire.

Encore faut-il multiplier nos efforts en vue d'empêcher le retour de tous les crimes du fascisme et du nazisme.

Encore faut-il multiplier nos efforts pour empêcher le retour des crimes commis au nom du racisme; nous ne pouvons oublier les 6 millions d'Israélites, de toutes nationalités, exterminés dans les camps d'Auschwitz et de Maidanek.

La mémoire de toutes les victimes de la dernière guerre mondiale nous donne le droit de dire hautement que nous ne voulons jamais plus revoir cela.

Elle nous impose le devoir d'œuvrer par notre exemple au rapprochement entre les peuples dans le but d'assurer la paix qui seule peut donner la joie de vivre dans l'indépendance et dans la sécurité de nos patries.

C'est là le testament de nos frères de tous les pays de l'Europe qui, ici et dans des centaines d'autres bagnes d'extermination, ont fait le sacrifice suprême.

C'est le testament que symbolise déjà les vestiges pieusement entretenus de ce camp, et que symbolisera demain, avec éclat et grandeur, le Mémorial que le Gouvernement de ce pays a généreusement décidé d'ériger en ces lieux.

En votre nom, au nom de tous les hommes attachés à la paix et la liberté, je veux en remercier un des plus hauts magistrats de la République Démocratique Allemande, le Président de la Chambre du Peuple, M. Johannes DIECKMANN, à qui maintenant je passe la parole.

Discours de M. DIECKMANN

Président de la Chambre du Peuple de la République Démocratique Allemande

Il y a dix ans, notre Europe, jadis florissante, avait été transformée par le régime de terreur des SS. en une terre de sang et de ruines. En ces temps d'horreur incommensurable, les peuples d'Europe étaient comme submergés par un flot de larmes. Devant le souvenir brûlant de cette période d'indiscibles souffrances, nos cœurs sont profondément émus.

En ces lieux où se déroulèrent tant d'horreurs, nous nous inclinons devant toutes les victimes du

pin, Gounod, Tschaiïkowski, Copernic, Darwin, Marx. Leurs créations et leurs connaissances montrent aux peuples du monde la voie qui mène aux sommets rayonnants d'un véritable humanisme. Ensemble, ils sont l'Europe.

Cette Europe a été piétinée par les bottes des SS., par les bottes du militarisme allemand. Les forfaits d'Auschwitz et de Maidanek, les massacres d'Oradour, de Marzabotto et de Lidice, le saccage de Varsovie, de Rotterdam et de

sur quelques faits que chacun peut vérifier.

Dans la région orientale de l'Allemagne, dans la République Démocratique Allemande, nous nous sommes efforcés de créer des conditions spéciales qui rendent impossible une fois pour toutes la renaissance du fascisme et du militarisme dans cette partie de l'Allemagne. Notre jeunesse est élevée dans l'esprit du respect pour les grandes traditions humanistes de l'Europe et du peuple allemand; les résistants antifascistes sont pour elle des héros à prendre en exemple; les bourreaux SS sont pour elle des ennemis exécrés. L'estime et l'amitié envers tous les peuples épris de paix en Europe et dans le monde sont l'une des bases de la vie sociale dans notre République Démocratique; toute manifestation de haine des races et de chauvinisme est considérée comme un délit passible de peines sévères.

Ainsi, dans la République Démocratique Allemande, l'héritage sacré de nos chers morts et le serment de tous ceux qui luttèrent contre le fascisme et la guerre sont devenus une vivante réalité.

Mais l'Allemagne ne s'étend pas seulement de l'Oder et de la Neisse aux rives de l'Elbe et aux collines de la forêt de Thuringe. Nous sommes pénétrés de la plus vive inquiétude parce que, dans la région occidentale de notre pays, sont de nouveau à l'œuvre les mêmes forces qui appuyèrent directement ou indirectement cet Etat des SS sous lequel l'Europe a subi tant d'effroyables souffrances.

En cette heure solennelle, laissez-moi vous dire, au nom de tous les hommes qui aiment la Paix et qui voudraient voir préservé le bonheur des peuples: « Pour le bien de l'Europe et de l'humanité, jamais plus ne doit revenir le règne des bourreaux SS ».

Donc, quiconque met à nouveau des armes aux mains des bourreaux SS et de leurs acolytes de l'état-major hitlérien, les tourne contre l'Europe et contre les peuples européens.

Des coalitions militaires divisant l'Europe menaceraient à nouveau d'anéantissement, de guerre, d'indiscibles souffrances, les pays florissants d'Europe et ceux qui sont en train de renaître. Aucun traité ne doit à nouveau scinder notre vieux continent, notre continent si précieux pour la culture humaine, en blocs qui se dressent, hostiles, les uns contre les autres.

Au nom de la Chambre du Peuple, au nom du grand mouvement de masses des patriotes de toute l'Allemagne du Front National, de l'Allemagne Démocratique, au nom de l'Allemagne nouvelle, de l'Allemagne démocratique éprise de paix, je déclare que le seul moyen d'empêcher une Europe des SS ne peut être que la lutte contre le chauvinisme, contre la renaissance du militarisme allemand et contre tout traité qui les ferait revivre!

Le testament des résistants assassinés et de toutes les victimes du fascisme, le souhait d'un avenir pacifique et heureux de notre peuple et le désir de paix en Europe exigent cette lutte. Le devoir patriotique et la responsabilité du peuple allemand à l'égard des peuples voisins en font pour nous une obligation impérieuse.

Je vous assure que la République Démocratique Allemande a pleinement conscience de ce devoir sacré et de cette responsabilité, et qu'elle continuera à employer toutes ses forces dans ce bon combat pour l'Europe, pour la paix de l'Europe, pour les valeurs suprêmes de l'Humanité.

Serment prononcé sur la Place d'Appel de Buchenwald le 11 Avril 1954

Réunis à Buchenwald, symbole de tous les hauts lieux de souffrance, devant l'urne sacrée où la terre des camps d'extermination se mêle à la terre baignée de sang des villes et des villages martyrs de tous les pays d'Europe.

Nous jurons de garder vivant le souvenir des victimes de la barbarie nazie;

Nous jurons de lutter pour empêcher le retour des camps de la mort et l'emploi de tous autres moyens d'extermination massive;

Nous jurons de nous opposer à ce que les bourreaux, leurs chefs et leurs maîtres retrouvent des armes pour attaquer et asservir les peuples;

Nous jurons, pour rester fidèles à l'union née dans la souffrance et dans le combat contre l'hitlérisme, de nous consacrer au rapprochement des peuples dans la paix en vue d'assurer leur sécurité, leur indépendance et la liberté.

Nous le jurons !

régime des SS.

Nous nous inclinons avec respect devant leurs mères et leurs pères, devant leurs veuves et leurs orphelins.

Nous saluons tous ceux qui subirent les souffrances des tortionnaires S.S. et qui leur survécurent.

Nous saluons tous ceux qui se sont rassemblés ici, parce que, se souvenant des victimes innombrables du régime nazi, de tous les emprisonnés, de tous les déportés, de tous les persécutés, de tous les massacrés, quelle que fût leur croyance ou leur conception philosophique, ils veulent prendre cet engagement solennel :

« **Jamais plus ne doit se répéter un pareil Golgotha de la souffrance humaine !** »

« **Jamais nous ne permettrons une Europe des SS !** »

Les SS. et l'Europe, ce sont deux notions qui s'excluent mutuellement. L'Europe, c'est l'un des berceaux de la culture universelle humaniste. A la notion d'Europe, se rattachent les œuvres les plus magnifiques de l'architecture, des arts plastiques, de la musique, de la littérature et de la science. En la notion d'Europe, nous honorons — pour ne citer que quelques noms parmi tant d'autres — des génies de l'humanité tels que Homère, Platon, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Shakespeare, Rembrandt, Diderot, Rousseau, Gorki, Goethe, Molière, Lessing, Victor Hugo, Tolstoï, Anatole France, Beethoven, Haydn. Cho-

Minsk étaient des crimes contre l'Europe, des crimes contre l'humanité.

Et mon peuple aussi, le peuple de Goethe, de Schiller et d'Henri Heine, de Beethoven et de Bach, de Durer, de Holbein, de Luther et de Marx a dû souffrir sous la domination du militarisme allemand. En disant cela, je ne veux pas seulement évoquer les centaines de milliers d'antifascistes allemands et autres victimes allemandes du régime hitlérien et de la guerre hitlérienne, je ne pense pas seulement aux immenses dégâts matériels et moraux que la guerre a valus à l'Allemagne, je veux parler aussi de l'immense crime commis envers le renom du peuple allemand aux yeux des peuples d'Europe et du monde. Depuis la libération de l'Europe du joug du régime nazi, il n'est pas de devoir plus sacré pour les anciens résistants allemands contre le fascisme et pour tout patriote allemand que de rendre à l'Allemagne ce renom qui avait été souillé, de conquérir la confiance et la sympathie des peuples d'Europe pour une Allemagne humaniste et éprise de paix.

Cela ne pouvait et ne peut être obtenu par des déclamations oratoires, mais seulement par des actes convaincants.

Aussi, permettez-moi, chers amis et camarades des autres pays d'Europe, en ma qualité de président de la Chambre du Peuple de la République Démocratique Allemande, d'attirer votre attention

Le Colonel MANHES

Chef militaire de la Brigade
exalte les heures de l'ultime bataille

Mes camarades,

La Brigade française d'action libératrice fut une page unique de la déportation; elle ne fut pas l'effet d'une action spontanée et quelque peu sporadique, accomplie dans une heure de désespérance ou d'enthousiasme, elle fut une réalisation réfléchie, raisonnée, voulue, poursuivie pendant de longs mois.

Conduite et soutenue par un grand idéal dont les symboles se lisaient au front de ses trois bataillons : Marceau, Saint-Just, Hoche, la B.F.A.L. fut une troupe régulièrement constituée, avec des principes de discipline librement consentie, des cadres, une instruction, répondant en tout à une brigade de l'armée régulière, avec son état-major, ses trois bataillons, ses services constitués d'intendance, de génie de ravitaillement, de santé. Elle a été reconnue par la Commission de classement des unités combattantes de l'état-major de l'armée qui, dans sa séance du 26 novembre 1948, a estimé qu'il y avait lieu de la classer **UNITE COMBATTANTE** — du 15 janvier au 15 avril 1945.

Cependant, elle ne fut pas officiellement reconnue par la commission adéquate; peu nous importe l'avis de l'état-major et notre conscience du devoir accompli, dans des conditions particulièrement difficiles, ne nous suffit-il pas ?

Nous avons attendu pendant neuf années, patiemment, ce qui était dû aux combattants de la Résistance à Buchenwald. Pour ce neuvième anniversaire, nous avons décidé que la B.F.A.L. serait à l'honneur et que, dorénavant, elle aurait son drapeau qui prendrait place dans les cérémonies où notre petit fanion, fabriqué dans la clandestinité, n'avait pas toujours le droit de participer.

Ce fanion qui, pour nous tous, a tant de valeur, malgré et certainement à cause de sa pauvreté, est peut-être un symbole parfait du sens populaire de la Résistance.

Derrière lui, nous vîmes se grouper plus d'un millier de Français venus de tous les horizons, dans les poitrines desquels battaient des cœurs bien français.

Il était avec nous le 8 avril, quand nous fûmes rassemblés sur l'appelplatz pour un départ auquel nous ne cherchions pas à nous dérober, car il devait nous emmener vers un combat prévu et d'avance coordonné.

Le 11 avril, il fut dans le combat de libération du camp, il reçut le baptême du feu.

Le 13 avril, j'eus le très grand honneur d'en confier la garde, en une bien émouvante cérémonie, à la Compagnie de choc de la Brigade, qui devait la ramener en France.

Mes chers Camarades,

Nous aurions voulu pouvoir rassembler tous les combattants de la Résistance, à Buchenwald, en cette heure pour nous magnifique. Beaucoup déjà sont morts, beaucoup sont trop malades pour se déplacer, beaucoup n'ont pu, malgré leur vif désir, s'arracher à leurs obligations. Nous ne sommes ici qu'une poignée, mais nous agissons au nom de tous : des morts et des rescapés, pour honorer dans l'unité de combat des Français de Buchenwald, la **BRIEGADE FRANÇAISE D'ACTION**

LIBÉRATRICE, le courage, la volonté, le stoïcisme des hommes qui, volontairement, s'enrôlèrent dans les groupes clandestins de choc pour participer à l'ultime bataille contre l'ennemi de la Patrie.

Pour nos morts ! je vous prie d'observer une minute de silence à la mémoire de ces très chers camarades disparus.

Une minute de silence est observée.

Au nom du Conseil national des Rescapés de Buchenwald, j'ai le grand honneur de remettre à mon camarade **FIX** qui franchit le premier la porte de la Tour le 11 avril 1945, le drapeau de la B.F.A.L., offert par la femme d'un combattant du 11 avril 1945.

Aujourd'hui, 11 avril 1954, ce pauvre et vieux compagnon de glorieuses journées prendra place au Musée du soutien du camp de Buchenwald, car il appartient davantage à nos morts qu'à nous-mêmes; il sera remplacé sur notre front de combat par son brillant successeur, mais il ne sera jamais remplacé dans notre souvenir.

Le drapeau est alors remis à celui qui, dorénavant, aura l'honneur de le porter dans les cérémonies de la Résistance et de la Déportation.

Le fanion de 1945 est ensuite conduit par sa garde au Musée et remis solennellement au Conservateur qui en assurera la garde, en souvenir de l'unité créée, au camp, entre les combattants de la Résistance dans la Brigade internationale illégale.

Quelques instants auparavant,
notre vice-Président

Marcel PAUL

avait prononcé l'allocution suivante

Mesdames, Messieurs,

Amis et Camarades,

J'ai reçu la mission, qui me comble d'émotion, de saluer les familles de ceux des nôtres qui sont tombés dans ce Camp de la Mort et dans ses commandos pour que vive la France.

L'on me permettra de saluer les anciens de Buchenwald, ceux de toutes les organisations Résistantes Françaises, ceux de tous les réseaux qui ensemble ici ont fait face à une des plus honteuses entreprises de destruction de l'homme et de tentative de destruction des nations, puisque dans les hommes, c'étaient les patriotes qui étaient visés.

La petite cérémonie organisée aujourd'hui par les Français se place dans le cadre de la grande cérémonie de demain dimanche. Elle a deux buts :

Le premier : remettre le fanion de la Brigade d'Action Libératrice dont les premiers éléments furent constitués dans le Camp dès le mois de juin 1944 (dix mois avant qu'elle n'entre en action).

Car si les hommes sont tombés par dizaines de milliers dans ce Camp comme dans les autres camps de l'Allemagne hitlérienne, ils ne s'étaient pas inclinés.

Ils luttèrent dans tous les domaines, ils luttèrent contre la dégradation

qu'on aurait voulu leur faire subir, ils luttèrent contre le mécanisme d'armements de l'ennemi, en sabotant au risque permanent de la pendaison, la production des armes que Hitler et son état-major militaire entendaient utiliser contre les maquis français, contre nos alliés. Par une plaquette réalisée au nom du Comité Français de Buchenwald, et qui vous sera distribuée, vous connaîtrez quelques aspects de ces luttes que l'on peut dire pour certaines héroïques.

La constitution de la Brigade répondait au souci de livrer un dernier combat français pour l'honneur, au cas où nos bourreaux auraient pu mettre en application leur plan, que nous connaissions bien, de destruction totale de ce qui resterait des prisonniers vivants.

Nous avons côtoyé de très près cette circonstance.

Le matériel lance-flamme pour l'extermination bloc par bloc du Collectif tout entier, plus de 30.000 êtres humains, avaient été acheminés jusqu'au dépôt de la division SS installé dans les casernements voisins. Nous avions décidé de mourir debout. Malgré les fouilles des SS — et pièce par pièce — des armes, hélas ! peu nombreuses, avaient été rentrées et cachées dans le Camp. Nous montrerons les emplacements. Ces armes ont servi à des fins victorieuses.

Le 11 avril, dans l'après-midi, à quelques heures de l'arrivée des premières unités américaines, le Camp se libérait. Les SS, outils du martyrologe des nôtres et de tous nos frères de misère, montraient autant de lâcheté qu'ils avaient montré auparavant de cruauté bestiale. Les trois Bataillons de la Brigade française aux côtés de nos camarades de toutes nationalités avaient tenu avec honneur le secteur de la France.

Et son fanion, confectionné avec amour dans les heures sombres du dernier hiver était sorti de sa cachette et permettait de présenter ici sur le terre-plein du Camp des tentes nos trois couleurs. C'est ce modeste fanion que les hommes de la Brigade ont décidé de déposer au Musée de Buchenwald; il parlera ici le langage de la France. Il représentera une parcelle de son honneur, de ses sentiments, de ses espérances. Il signifiera la volonté des déportés, des résistants, des patriotes, de ne plus jamais revoir ça, de ne plus jamais connaître la honte des méthodes d'extermination massive, la honte de la barbarie militariste et fasciste dont la France et d'autres pays ont si souvent souffert.

Ce fanion est remplacé pour la Brigade par un brillant successeur, qui, lui aussi, parlera aux rescapés, à leurs garçons et à leurs filles. Il leur dira les luttes, les sacrifices des hommes et des femmes de France et de tant de pays pour que jamais, plus jamais les moyens d'un militarisme agresseur et conquérant ne puissent mettre en danger la sécurité de notre Patrie et de toutes les Patries qui entendent vivre libres et en Paix.

(Suite page 4.)



Le Colonel MANHES remet le drapeau à la Brigade Française d'Action Libératrice

ALLOCUTION de Marcel PAUL

(Suite de la page 3)

Ensuite, notre Président, le Colonel Manhès, remettra la Médaille commémorative de la Libération française aux combattants allemands de la Liberté qui, persécutés dans leur propre patrie pour leur haine du fascisme et du militarisme et reçus en France ont, si héroïquement, lutté dans nos maquis et dans nos groupes de combat.

Honneur et reconnaissance à ces combattants contre l'opresseur hitlérien et militariste !

Il me reste à vous remercier du fond du cœur, Mesdames, Messieurs, Amis et Camarades, de votre bienveillante attention et à donner la parole au Président du Comité clandestin des Intérêts Français de Buchenwald, au chef militaire de la Brigade Française d'Action Libératrice, le Colonel Manhès.

LA CÉRÉMONIE

(Suite de la page 1)

passage pour atteindre l'entrée. Sur la place d'appel parée pour la cérémonie, depuis l'ancienne cantine transformée en Musée jusqu'au Crématoire, des rangs serrés attendaient silencieux. Tous ceux qui étaient venus là, hantés par les souvenirs terribles de ce qui s'était passé en cet endroit, vivaient un instant solennel, un instant de la vie où l'on se prépare pour une grande résolution.

Sur la Tour de l'entrée débarassée des SS depuis exactement neuf années, le même jour, à la même heure, avaient pris place les représentants du Comité International sous la présidence de M. Albert Forcinal, député de l'Eure, ancien déporté de Buchenwald.

Soudain, les strophes du « Chant des Marais », scandées par une chorale d'enfants, emplit de sa musique évocatrice de souffrances l'air ensoleillé de ce matin d'avril. L'émotion étreint tous les cœurs, émotion pure et grande qui traduit une immense volonté de paix et d'entente entre les peuples.

La première, drapeaux tricolores au vent, la délégation française pénétra sur la place d'appel. Elle s'avancait, foulant aux pieds la même terre que foulèrent tous les martyrs. Nos pèlerins, venus de tous les coins de France, de Paris, d'Alsace, de Lorraine, de Bretagne, de Provence, de Franche-Comté, du Dauphiné, des bords de la Loire et de la Garonne, du pays des mines, des usines, des villes et des villages étaient là pour accomplir un acte grave de la vie, pour honorer la mémoire de morts

glorieux, et aussi pour faire en sorte qu'« ON NE VOIE PLUS JAMAIS ÇA ».

Les Belges, les Italiens, les Danois, les Hollandais, les Autrichiens, les Polonais, les Tchèques, les Hongrois, les Soviétiques s'avancèrent à leur tour derrière les drapeaux de leur nation. Tous défilèrent ainsi devant l'immense urne dressée; de chaque côté et reposant sur deux longues tables, s'alignaient les urnes de la terre de Buchenwald qu'allaient emporter vers leur pays chacune des délégations. Devant chacune de ces urnes, immobiles, la main posée comme pour prêter le serment, des Allemands, anciens détenus du camp, montaient une garde d'honneur.

Après l'allocution du Président Forcinal affirmant la volonté des peuples d'assurer la Paix et le discours du président Dieckmann proclamant l'engagement solennel que « Jamais plus ne se répète un pareil Golgotha de la souffrance humaine », s'avancèrent les porteurs de la terre des hauts-lieux martyrs d'Europe.

Ce furent d'abord ceux de France. Devant l'urne immense, M. Raybois, Conseiller Général de la Seine, cita chacun des hauts-lieux représentés : le Mont Valérien, Oradour-sur-Glane, Ascq, Saint-Claude, Brantôme, Souges, Nantua, Les Glières, Thil, Le Puy-de-Celas, Saint-Geniès-Laval, Le Vercors, Saint-Dié, Villejuif, Compiègne, Châteaubriant, Eysses. Pendant ce temps, chaque poignée de

terre était versée dans l'urne et les accents de la Marseillaise résonnaient longuement. Et cette terre fut mêlée à celle de Lidice, village martyr de Tchécoslovaquie; à celle de Maidanek en Pologne; à celle de Dachau; à celle de tous les lieux martyrs de Belgique, de Hollande, d'Italie, du Danemark, de l'Union Soviétique, tandis que se succédaient les hymnes nationaux de chaque pays.

Après cette cérémonie fut prononcé le Serment juré par toute la foule assemblée. Puis, en un cortège interminable, tous ces hommes, toutes ces femmes, tous ces enfants allèrent déposer sur les charniers et les fosses communes les fleurs du Souvenir. Il était 15 h. 1/2 passées quand prit fin cette dernière manifestation.

Cependant la visite du camp se poursuivait jusqu'à la nuit tombée. Les Allemands venus de toutes les régions de la République démocratique et de l'Allemagne occidentale défilèrent durant des heures et des heures au Musée, dans le Petit Camp, devant les fours du Crématoire, dans la salle des pendants, tandis que d'anciens combattants antifascistes allemands expliquaient ce qu'avaient été les crimes de l'hitlérisme et du militarisme allemand.

Ce fut une grande journée, qui aidera au renforcement de l'union des hommes et des femmes de bonne volonté de tous les pays pour qu'il n'y ait « PLUS JAMAIS D'EUROPE SS ». Plus jamais la guerre.



Marcel PAUL décorant l'un des Résistants Allemands

Allocution prononcée par M. Claude RAYBOIS

Conseiller général de la Seine, Maire-adjoint de Noisy-le-Sec

sur la place d'appel de Buchenwald

Mesdames, Messieurs et Chers Camarades,

Du haut de ce mont maudit, où souffla, envers et contre tous, le vent de l'espoir des hommes.

C'est le cœur serré que nous pensons aux « autres », à ceux qui y sont restés !

Dans cette multitude aujourd'hui rassemblée, il n'est pas un Français qui n'évoque la silhouette ou la démarche d'un camarade tombé.

Pas une Française qui ne revoit, dans le souvenir, l'intonation ou le sourire d'un fils ou d'un parent disparu !

Des représentants du Conseil municipal de Paris et du Conseil général du grand département de la Seine ont amené une urne contenant de la terre du Mont-Valérien, où les pelotons d'exécution fascistes ont abattu tant des nôtres !

En retour, ils ramèneront de la terre de Buchenwald pour la replacer au Mont-Valérien.

C'est pourquoi, de camp en camp, se répercute le glas...

Mais de la somme des souffrances et de l'accumulation des énergies sourd une force nouvelle.

Voici les énergies galvanisées et l'espoir qui renaît...

L'espoir de voir chacun tout mettre en œuvre pour ne jamais plus « revoir cela ».

Avec celle du Mont-Valérien, nous déposons ici la terre prélevée :

Sur le plateau des Glières, où se déroulèrent des combats sanglants ;

Dans les camps de Compiègne d'où partirent, pour les camps d'exterminations, les déportés français ;

De Châteaubriant, d'Eysses, du Camp de Souges ;

Des villes martyres : Oradour, dont toute la population, hommes, femmes, enfants, fut exterminée ; de Tulle, d'Ascq, de Nantua, de Saint-Geniès-Laval, de Saint-Dié-des-Vosges, du Puy-de-Celas, de Thil, de Villejuif, de Saint-Nizier-de-Moucherotte, de Brantôme... et de tant d'autres encore...

Les Urnes de Buchenwald

11 AVRIL 1954.

Buchenwald pris comme symbole de tous les camps de la mort lente. Une urne immense sur la place d'appel.

Français et Polonais, Italiens et Belges, Tchèques et Roumains, Danois et Hollandais, Luxembourgeois et Soviétiques, Autrichiens et Allemands, anciens déportés et anciens résistants, silencieusement, soûnellement, déposent dans l'urne la terre maudite et sacrée, prélevée en un lieu terrifiant où le démon hitlérien a sacrifié des hommes.

Ravensbruck et Oradour,
Mauthausen et Châteaubriant.
Auschwitz et le Mont-Valérien.

Paris qui se souvient, chargés de fleurs, se recueillent.

Mais surtout les vieilles mamans, les vieux papas font peine.

Seuls, hésitants à l'entrée du Temple de l'Holocauste, anéantis par la douleur, ils se traînent d'urne en urne, petit bouquet à la main gauche, la main droite caressant urne après urne comme la joue du fils bien-aimé, masqué, incinéré, présent devant eux.

Vieilles mamans, vieux papas, quelle poignante douleur est la vôtre.

Appuyés sur une colonne, vous êtes en proie à une émotion indescriptible, vous souffrez, vous pleurez, vous priez.

Partir de ce lieu solennel est un



La délégation française à Dora

Buchenwald et Saint-Claude, rappellent les souffrances morales, les peines corporales, la faim, l'anéantissement, les pendaisons, les flammes rouges qu'à pleine gueule crachait la cheminée trappue du Crématoire tout proche.

Ces noms sinistres évoquent le sang de tous nos martyrs, les cendres de tous nos morts.

L'Europe écrasée mais combattante, asservie mais résistante, épuisée mais victorieuse, donne en dépôt à l'Europe libérée et reconnaissante ses reliques précieuses.

8 MAI 1954.

A l'Hôtel-de-Ville de Paris.

Dans la Salle des Prévôts simplement décorée de tentures cramoisies, tout est silence et recueillement.

En quinconce sont alignées quatre-vingt-dix urnes de céramique noire sur laquelle se détache en lettres blanches : BUCHENWALD.

BUCHENWALD étonne par sa répétition, exalte l'immensité du drame, étire le cœur, frappe l'esprit.

Garde d'Honneur, la Résistance veille.

Les déportés de toutes les Fédérations, de toutes les Amicales de Camps, les Résistants, les Anciens Combattants, les Anciens Prisonniers, le Peuple de

arrachement suprême, vous marchez à reculons, vous vous accoudez au trumeau de la porte, votre regard ne peut se détacher des urnes.

Sur le seuil, vous vous retournez encore, pour voir encore, pour dire adieu à votre pauvre fils et à ses camarades.

Vieilles mamans et vieux papas, les rescapés des Camps de la Mort ont, à BUCHENWALD, le 11 avril, juré de tendre leur énergie pour s'opposer au retour d'une pareille hécatombe.

Déportés et Résistants, mes camarades, le sacrifice des disparus, la douleur des vivants, nous imposent le silence, le respect, l'union.

Les quatre-vingt-dix urnes de BUCHENWALD seront déposées dans chaque département en un lieu solennel; veillez à leur conservation. Veillez à l'hommage qui leur est dû.

Que l'urne soit en toute occasion le témoin respecté du sacrifice de nos pères, de nos frères, de nos camarades; le témoin de notre union indestructible, forgée sur les lieux de massacre.

Que l'urne soit le point de ralliement de tous les Français.

Faites que, par notre exemple, ce précieux dépôt soit un dépôt sacré, que nos fils le reçoivent et l'honorent.

Roger ROMER — Mle 41.635.

Le Comité d'organisation du Pèlerinage du Souvenir à Buchenwald 1954 nous autorise à donner ci-dessous la liste de ses membres:

MM. Auburtin, Vincent Badié, Jacques Bauge, Marcel Bergeron, Procureur Boissarie, Charles Bossi, de Bouard, Jacques Bounin, Pierre Breton, Michel Bruguier, Félix Brun, M. le Maire de Caen, Mme Edmond Cassin, MM. Cirillo, Dr Crutel, Curin, Pasteur Charreyron, Louis Daquin, Mme Denise Decourdemanche, MM. Delavois, Pr Henri Desoille, Emile Dubois, Adolphe Espiard, Febvre, Dr Fichez, M. le Maire de Fontaine, M. le baron de Fontenay, MM. Albert Forcinal, Dr Fuchs, Pr. Gilbert-Dreyfus, Abbé Grangier, M. Roger Grandperret, Mme Halbwachs-Basch, Pr Hadamard, Mme de Hauteclouque, MM. Edouard Herriot, Lucien Jardel, Maurice Jattefaux, Charles Joineau, Frédéric Joliot-Curie, Mme Jourdan, MM. Emile Kahn, P.-J. Kalb, J. Lebovici, Richard Ledoux, Claude Lemaitre, André Leroy, René Maisons, Colonel F.-H. Manhès, Mansuy, Louis Marin, Paul Maury, Léon Mauvais, Edmond Michelet, Jean Minjoz, M^{re} Renée Mirande-Laval, Amiral Moulec, Mme Marie-Elisa Nordmann-Cohen, M^{re} Etienne Nouveau, M. le Maire d'Oyonnax, MM. Marcel Paul, Simon Pernod, Mme Mathilde Gabriel-Péri, MM. Petit, Robert Pimienta, R. Pinchard, Marcel Prenant, Raymond Pruniers, MM. Raybois, le Maire de Romainville, Roger Romer, Marcel Rousseau, Léo Rousson, M. le Maire de Saint-Claude, M. le Grand Rabbini de France Henri Schilli, M. le Pasteur Schyns, M. l'abbé Jean Schyrr, M. le Maire de Thil, MM. Paul Tillard, Général Trubert, Jean Vayro, Louis de Villefosse, Pierre Villon.

Notre Président a 65 ans

Le 9 juin, notre Président, le Colonel F.-H. MANHES, a eu 65 ans. Notre Bulletin, le Conseil d'Administration de l'Amicale Buchenwald-Dora, tous les membres de notre Amicale, et nous n'en doutons pas, tous les pèlerins français qui au cours du Pèlerinage d'avril l'ont vu et approché, lui adressent leurs sentiments affectueux, leurs vœux de bonne santé, leurs souhaits les plus sincères dans la lutte qu'il n'a cessé de poursuivre pour le plus grand bien de tous les déportés, pour la satisfaction légitime de leurs droits et de ceux des familles de nos disparus, pour l'action quotidienne qu'il mène avec le souci de l'idéal commun.

Qu'il nous soit permis de dire ici avec tous ceux qui le connaissent, qu'en ces jours anniversaires, c'est avec une particulière sympathie que nous le prions de croire à l'expression de notre camaraderie forgée dans les Camps.

Les Cérémonies dans les Départements

Nous sommes persuadés d'interpréter la pensée profonde de nos amis, de celle des pèlerins de Buchenwald en leur demandant de bien vouloir avec tous les déportés, tous les résistants de leur département, envisager une cérémonie solennelle au cours de laquelle l'urne contenant la terre de Bu-

chenwald et des Hauts Lieux martyrs d'Europe qui leur a été réservée prendra place dans un monument de la Déportation et de la Résistance digne du sacrifice de ceux qui sont tombés, ainsi que cela s'est fait déjà à Lyon, à Nantua, à Strasbourg, à Versailles, etc...

Recherche

Le 4 septembre 1944 à 17 heures est décédé au Petit Revier de Buchenwald un Français dont le nom est resté inconnu. Il portait sur lui la photographie d'une première communiant agencée sur un prie-Dieu et l'adresse suivante : Mme Guy Franck MACHALON, à BIARRITZ.

Ces renseignements ont été donnés par un ancien détenu allemand du camp qui fut infirmier au Petit Revier et a assisté aux derniers moments de notre malheureux compatriote.

Depuis cette époque, notre camarade allemand a conservé précieusement la photographie de la communiant et a fait de vaines

démarches pour retrouver la famille du disparu. Il est venu d'Allemagne occidentale, où il réside, au pèlerinage du 11 avril 1954 à Buchenwald avec cette photographie, dans l'espoir que des pèlerins français reconnaîtraient la communiant.

Nous prions toute personne susceptible de nous aider à identifier le disparu de bien vouloir nous en faire part. De même, nous demandons à nos amis, notamment à ceux de la région de Biarritz, de faire publier dans leur presse locale l'information ci-dessus, ce qui pourrait permettre de retrouver Mme Machalon. Ecrire à l'Amicale à l'attention du camarade Roger Arnould.

Avez-vous connu ?

André-Henri FARGEAU, né le 25-12-1900 à Paris, arrivé à Buchenwald (Block 17) sous le numéro 93.196, et qui serait parti à Langenstein (Block 4) sous le numéro 103.062. Tous nos amis, et particulièrement ceux du commando de Langenstein, pouvant nous donner la date du décès d'André Fargeau sont priés de la faire connaître à l'Amicale.

BRICE Jean, né le 15-12-27, arrêté à Vic-le-Comte (Puy-de-Dôme) le 10-8-44. Emprisonné à Clermont-Ferrand, parti le 20-8-44 pour Dachau (Matricule 102.635). Arrivé à Buchenwald vers le 22-3-45 (Matricule 136.908). Parti de Buchenwald le 7 ou le 8 avril 1954.

Prière d'adresser tous renseignements à sa mère, Mme PENDINO, 36, rue Broca, Paris (5^e).

Au retour du Pèlerinage

Le Comité du Pèlerinage du Souvenir a reçu, tant pendant le voyage de retour que depuis le retour des pèlerins dans leurs départements, soit de vive voix, soit dans des lettres souvent émouvantes, de très nombreuses marques de sympathie qui montrent combien ce Pèlerinage a répondu aux vœux les plus chers des familles de disparus et des anciens déportés en particulier.

D'excellents reportages décrivant le voyage des pèlerins, la visite du camp et de Dora, la cérémonie du 11 avril, ainsi que l'accueil reçu par les délégués français à Weimar, Erfurt et Iéna, ont paru dans la presse de Paris et de la région parisienne, dans la Haute-

Marne, la Marne, le Loiret, la Dordogne.

De plus en plus nombreux, des compte rendus du Pèlerinage ont été faits dans la banlieue parisienne (Ivry, Villejuif, Aubervilliers), dans la Seine-et-Oise (à l'usine S.C.A.N de Sartrouville).

D'autres sont en cours dans le Loiret, le Gard.

Partout, la sympathie montrée aux déportés et l'intérêt pris par l'auditoire au récit retraçant les journées inoubliables du Pèlerinage font bien augurer de l'importance encore plus grande que prendra le prochain Pèlerinage du Souvenir à Buchenwald.

L'An prochain

Un certain nombre de personnes n'ont pu, au dernier moment, accomplir le voyage, soit qu'elles se soient trouvées souffrantes, soit qu'elles aient éprouvé dans la demande de leur passeport des difficultés qui ont fait qu'elles n'ont pu l'obtenir à temps, soit encore qu'elles n'aient pu avoir en temps voulu leur billet de visite aux tombes.

Nous sommes persuadés que ces per-

sonnes voudront assister au prochain Pèlerinage. Nous voudrions les assurer que tout sera fait pour que leurs démarches soient facilitées et pour que toutes les modalités du prochain Pèlerinage soient annoncées largement à l'avance, de façon que chacun ait la possibilité de prendre ses dispositions. Le Comité du Pèlerinage les remercie bien vivement en les assurant de son dévouement.

PHOTOS DU PELERINAGE

Pour répondre aux très nombreuses demandes formulées par les pèlerins tant pendant le voyage de retour qu'après celui-ci, nous mettons en vente un certain nombre de photos prises pendant le Pèlerinage d'avril 1954.

Ces photos sont comprises dans deux pochettes :

PREMIERE POCLETTE (10 photos format 12,5x8,5) :

- N° 1 — La grille d'entrée du Camp de Buchenwald.
- N° 2 — La Tour.
- N° 3 — Place d'appel et emplacements des blocks.
- N° 4 — Arrivée de la délégation française.
- N° 5 — Le Rassemblement sur la place d'appel.
- N° 6 — Les délégués vers le Crématoire.
- N° 7 — Cérémonie de la remise du drapeau de la Brigade Française d'Action Libératrice.
- N° 8 — Le Colonel Manhès remet le drapeau de la Brigade.
- N° 9 — Les Fours du Crématoire.
- N° 10 — Le Cénotaphe et les Fosses communes.

DEUXIEME POCLETTE (20 photos format 12,5x8,5) :

Les dix premières, plus :

- N° 11 — La délégation française devant un mirador.
- N° 12 — Détail de la délégation française devant la Tour.
- N° 13 — La foule devant une torchère.
- N° 14 — L'Effekten kammer.
- N° 15 — Un mirador près de l'ancienne fosse à l'ours.
- N° 16 — Marcel Paul prononçant son allocution lors de la remise du drapeau de la Brigade.
- N° 17 — Intérieur du Crématoire.
- N° 18 — La Maquette du Camp exposée au Musée.
- N° 19 — Les drapeaux français s'inclinent devant les fosses communes.
- N° 20 — Les couronnes s'amoncellent sur les fosses communes.

Prix de la Première Pochette : 350 frs pris à l'Amicale
Franco par poste : 400 frs.

Prix de la Deuxième Pochette : 700 frs pris à l'Amicale
Franco poste : 800 frs.

Compte Chèque Postal Amicale de Buchenwald-Dora
10, rue Leroux, Paris (16^e)
Paris C.C.P. 10250/79.

A NOS AMIS DE LA RÉGION PARISIENNE

Ne pensez-vous pas, chers amis de Paris, de la Seine, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne et autres lieux, qu'il serait agréable de nous retrouver, vers octobre ou novembre, autour de la table d'un déjeuner amical ? Vous pourriez venir là avec votre famille, nous rappellerions les heures vécues ensemble, nous ferions des projets, le temps passerait vite à bavarder.

Dites-nous ce que vous en pensez, faites-nous vos suggestions quant à la date, au lieu le plus approprié, aux endroits que vous connaissez plus particulièrement comme propres à servir de cadre à ce déjeuner. Merci d'avance.

LE MUSÉE DE LA DÉPORTATION

C'est dans l'ancienne cantine du Camp, non loin des cachots de la Tour, qu'a été installé le Musée de la Déportation. Ce qui frappe dès l'entrée, c'est, au centre, la grande plaque de marbre à la mémoire des disparus. Un éclatant parterre de fleurs en fait ressortir l'émouvante austérité. A droite, des vitrines abritent toutes sortes de souvenirs provenant du Camp : « rayés » bleu et blanc, instruments de tortures, objets en peau humaine tatouée, lettres, poèmes, etc. Il y a là aussi un masque mortuaire d'Edgar André, l'un des principaux combattants antifascistes allemands de l'époque de la montée de l'hitlérisme. Aux murs, des dessins, des gravures évoquant les martyrs des luttes contre le fascisme, s'imposent aux regards des visiteurs.

Presque toute la partie gauche de la salle est occupée par une maquette reproduisant le Camp lui-même. Les anciens déportés étaient nombreux autour de cette maquette, recherchant, et trouvant, l'emplacement de leurs propres blocks, du Revier, du Petit Camp, du Karacho-Weg, du Kino, des porcheries. Devant ce document d'une grande valeur historique, chacun rappelait ses tribulations des cuisines aux blocks, les centaines d'allées et venues effectuées des usines à la Tour, le chemin de la carrière.

Ainsi, dans ce Musée, sont rassemblés les souvenirs de ce que fut la vie des déportés. Il serait souhaitable — et c'est là une prière instante des organisateurs du Musée — que de nombreuses

personnes concourent à son enrichissement en lui adressant tout ce qui peut rappeler le Camp. Déjà, la Brigade Française d'Action Libératrice y a laissé son fanion, qui prend place parmi les reliques les plus glorieuses de Buchenwald. De plusieurs coins de France, des déportés ont apporté des lettres, des motions disant leur volonté de ne plus revoir les horreurs que le peuple français a connues. Les signatures des innombrables visiteurs se sont alignées sur le livre d'or qui est placé près de la porte d'entrée. Il ne tient qu'à nos pèlerins, à nos amis, que ce Musée devienne le lieu de conservation de tout ce qui touche Buchenwald.

Bientôt, un monument imposant, et digne des sacrifices accomplis là va être érigé tout près du Camp, sur cette colline qui domine la vallée. Un Mémorial s'élèvera qui sera un hommage éternel aux morts et aux combattants de Buchenwald, et qui symbolisera la victoire des forces de paix sur la bestialité de celles qui ont amené les camps de déportation. Tout le Camp, avec les plaques qui indiqueront l'emplacement des blocks, avec les charniers, avec sa Tour, son Crématoire et ses miradors, vestiges d'une horrible époque révolue, deviendra un Musée où les générations présentes et à venir viendront, devant ces témoignages des années d'épouvante, affirmer cette volonté qui s'inscrit au fronton de la Tour :

**PLUS JAMAIS DE CAMPS
DE LA MORT
PLUS JAMAIS D'EUROPE S.S.**

Échos de Pèlerinage

Plusieurs cars de pèlerins allèrent le samedi à Dora, où tant de Français trouvèrent la mort dans la construction de l'usine souterraine. Un sentier monte jusqu'au sommet du monticule où se trouve, en bordure de la grande forêt du Harz, le dernier vestige du camp : le crématoire. Une plaque de granit, devant laquelle nos amis ajoutèrent des bouquets aux couronnes qui s'y trouvaient, rappelle le sacrifice des nôtres.

Dans la même journée s'effectua la visite d'Ellrich et à Nordhausen les pèlerins se rendirent au cimetière de la ville ou à été élevé un monument.

Une grande animation régnait dans la ville de Weimar qui fut pendant la durée du pèlerinage le centre le plus important. C'est de là que partaient non seulement les cars qui emmenèrent nos pèlerins à la cérémonie du 11 à Buchenwald, mais aussi ceux qui, dans toute la journée du samedi, étaient à leur disposition pour aller visiter le camp à n'importe quelle heure de la matinée et de l'après-midi. On se retrouvait dans les rues de la ville, où de

nombreux panneaux souhaitaient la bienvenue à notre délégation, dans les couloirs et les escaliers de l'immense bâtiment où elle était logée, et surtout dans la grande salle du restaurant où un personnel nombreux s'affairait à servir de copieux repas.

Les souvenirs historiques de Weimar retinrent l'attention de nos délégués : maison de Goethe, façades anciennes, tombeaux de Goethe et de Schiller, toiles de Cranach, etc... On alla voir également la maquette du monument qui sera érigé à Buchenwald. On se pressait dans les librairies où s'enlevaient les cartes postales du pays, les revues d'art. Le Théâtre National Allemand offrit aux pèlerins, en soirée, le samedi et le dimanche, deux représentations exceptionnelles de « Fidelio », auxquelles tout le monde s'accorda à reconnaître la valeur de l'orchestre qui soutenait la musique de Beethoven, la qualité des voix et la perfection de la mise en scène. Des films inédits, projetés dans une salle voisine du restaurant, émurent les spectateurs.

Avez-vous votre carte de l'Amicale Buchenwald-Dora?

1954

Nom _____ Camps et Commandos _____

Prénoms _____ N° Matricule _____

Adresse _____

Reproduire, s'il y a lieu, ce bulletin, et joindre un mandat de 200 Francs à notre
Compte Chèque Postal: Amicale Buchenwald-Dora, 10, Rue Leroux, PARIS-16°
(PARIS C. C. P. 10.250-79)

La cotisation à l'Amicale donne droit au Bulletin gratuit

Les Urnes de Buchenwald

11 AVRIL 1954.

Buchenwald pris comme symbole de tous les camps de la mort lente. Une urne immense sur la place d'appel.

Français et Polonais, Italiens et Belges, Tchèques et Roumains, Danois et Hollandais, Luxembourgeois et Soviétiques, Autrichiens et Allemands, anciens déportés et anciens résistants, silencieusement, soûnellement, déposent dans l'urne la terre maudite et sacrée, prélevée en un lieu terrifiant où le démon hitlérien a sacrifié des hommes.

Ravensbruck et Oradour,
Mauthausen et Châteaubriant.
Auschwitz et le Mont-Valérien.

Paris qui se souvient, chargés de fleurs, se recueillent.

Mais surtout les vieilles mamans, les vieux papas font peine.

Seuls, hésitants à l'entrée du Temple de l'Holocauste, anéantis par la douleur, ils se traînent d'urne en urne, petit bouquet à la main gauche, la main droite caressant urne après urne comme la joue du fils bien-aimé, massacré, incinéré, présent devant eux.

Vieilles mamans, vieux papas, quelle poignante douleur est la vôtre.

Appuyés sur une colonne, vous êtes en proie à une émotion indescriptible, vous souffrez, vous pleurez, vous priez.

Partir de ce lieu solennel est un



La délégation française à Dora

Buchenwald et Saint-Claude, rappellent les souffrances morales, les peines corporelles, la faim, l'anéantissement, les pendaisons, les flammes rouges qu'à pleine gueule crachait la cheminée trapue du Crématoire tout proche.

Ces noms sinistres évoquent le sang de tous nos martyrs, les cendres de tous nos morts.

L'Europe écrasée mais combattante, asservie mais résistante, épuisée mais victorieuse, donne en dépôt à l'Europe libérée et reconnaissante ses reliques précieuses.

8 MAI 1954.

A l'Hôtel-de-Ville de Paris.

Dans la Salle des Prévôts simplement décorée de tentures cramoisies, tout est silence et recueillement.

En quinconce sont alignées quatre-vingt-dix urnes de céramique noire sur laquelle se détache en lettres blanches : BUCHENWALD.

BUCHENWALD étonne par sa répétition, exalte l'immensité du drame, étreint le cœur, frappe l'esprit.

Garde d'Honneur, la Résistance veille.

Les déportés de toutes les Fédérations, de toutes les Amicales de Camps, les Résistants, les Anciens Combattants, les Anciens Prisonniers, le Peuple de

arrachement suprême, vous marchez à reculons, vous vous accoudez au trumeau de la porte, votre regard ne peut se détacher des urnes.

Sur le seuil, vous vous retournez encore, pour voir encore, pour dire adieu à votre pauvre fils et à ses camarades.

Vieilles mamans et vieux papas, les rescapés des Camps de la Mort ont, à BUCHENWALD, le 11 avril, juré de tendre leur énergie pour s'opposer au retour d'une pareille hécatombe.

Déportés et Résistants, mes camarades, le sacrifice des disparus, la douleur des vivants, nous imposent le silence, le respect, l'union.

Les quatre-vingt-dix urnes de BUCHENWALD seront déposées dans chaque département en un lieu solennel; veillez à leur conservation. Veillez à l'hommage qui leur est dû.

Que l'urne soit en toute occasion le témoin respecté du sacrifice de nos pères, de nos frères, de nos camarades; le témoin de notre union indestructible, forgée sur les lieux de massacre.

Que l'urne soit le point de ralliement de tous les Français.

Faites que, par notre exemple, ce précieux dépôt soit un dépôt sacré, que nos fils le reçoivent et l'honorent:

Roger ROMER — Mle 41.635.

Le Comité d'organisation du Pèlerinage du Souvenir à Buchenwald 1954 nous autorise à donner ci-dessous la liste de ses membres:

MM. Auburtin, Vincent Badié, Jacques Bauge, Marcel Bergeron, Procureur Boissarie, Charles Bossi, de Bouard, Jacques Bounin, Pierre Breton, Michel Bruguier, Félix Brun, M. le Maire de Caen, Mme Edmond Cassin, MM. Cirillo, Dr Crutel, Curin, Pasteur Charreyron, Louis Daquin, Mme Denise Decourdemanche, MM. Delavois, Pr Henri Desoille, Emile Dubois, Adolphe Espiard, Febvre, Dr Fiches, M. le Maire de Fontaine, M. le baron de Fontenay, MM. Albert Forcinal, Dr Fuchs, Pr. Gilbert-Dreyfus, Abbé Grangier, M. Roger Grandperret, Mme Halbwachs-Basch, Pr Hadamard, Mme de Hautecloque, MM. Edouard Herriot, Lucien Jardel, Maurice Jattefaux, Charles Joineau, Frédéric Joliot-Curie, Mme Jourdan, MM. Emile Kahn, P.-J. Kalb, J. Lebovi-

ci, Richard Ledoux, Claude Lemaître, André Leroy, René Maisons, Colonel F.-H. Manhès, Mansuy, Louis Marin, Paul Maury, Léon Mauvais, Edmond Michelet, Jean Minjoz, M^{re} Renée Mirande-Laval, Amiral Moulic, Mme Marie-Elisa Nordmann-Cohen, M^{re} Etienne Nouveau, M. le Maire d'Oyonnax, MM. Marcel Paul, Simon Pernod, Mme Mathilde Gabriel-Péri, MM. Petit, Robert Pimienta, R. Pinchard, Marcel Prenant, Raymond Pruniers, MM. Raybois, le Maire de Romainville, Roger Romer, Marcel Rousseau, Léo Rousson, M. le Maire de Saint-Claude, M. le Grand Rabbín de France Henri Schilli, M. le Pasteur Schyns, M. l'abbé Jean Schyrr, M. le Maire de Thil, MM. Paul Tillard, Général Trubert, Jean Vayro, Louis de Villemosse, Pierre Villon.

Notre Président a 65 ans

Le 9 juin, notre Président, le Colonel F.-H. MANHES, a eu 65 ans. Notre Bulletin, le Conseil d'Administration de l'Amicale Buchenwald-Dora, tous les membres de notre Amicale, et, nous n'en doutons pas, tous les pèlerins français qui au cours du Pèlerinage d'avril l'ont vu et approché, lui adressent leurs sentiments affectueux, leurs vœux de bonne santé, leurs souhaits les plus sincères dans la lutte qu'il n'a cessé de poursuivre pour le plus grand bien de tous les déportés, pour la satisfaction légitime de leurs droits et de ceux des familles de nos disparus, pour l'action quotidienne qu'il mène avec le souci de l'idéal commun.

Qu'il nous soit permis de dire ici avec tous ceux qui le connaissent, qu'en ces jours anniversaires, c'est avec une particulière sympathie que nous le prions de croire à l'expression de notre camaraderie forgée dans les Camps.

Les Cérémonies dans les Départements

Nous sommes persuadés d'interpréter la pensée profonde de nos amis, de celle des pèlerins de Buchenwald en leur demandant de bien vouloir avec tous les déportés, tous les résistants de leur département, envisager une cérémonie solennelle au cours de laquelle l'urne contenant la terre de Bu-

chenwald et des Hauts Lieux martyrs d'Europe qui leur a été réservée prendra place dans un monument de la Déportation et de la Résistance digne du sacrifice de ceux qui sont tombés, ainsi que cela s'est fait déjà à Lyon, à Nantes, à Strasbourg, à Versailles, etc..